

Un nouveau livre de Michel STOCKHEM
Eugène Ysaÿe et la musique de chambre

Paru aux éditions Pierre Mardaga, Liège.

Il n'est guère de virtuoses qui, plus d'un demi-siècle après leur mort, suscitent encore l'intérêt du public, voire la curiosité des chercheurs. Eugène Ysaÿe est une de ces exceptions. Mieux encore, alors qu'il ne reste qu'une poignée de mélomanes qui l'ont entendu - encore étaient-ils bien jeunes et lui bien vieux! - le voilà qui bénéficie d'enregistrements de ses oeuvres et de nouvelles biographies. Si elles n'apportent généralement rien de bien nouveau, elles dénotent à tout le moins l'intérêt que l'on porte à la personne et à la carrière du grand violoniste liégeois.

L'ouvrage de M. Michel Stockhem est d'une tout autre veine. En effet, n'ayant pas connu Ysaÿe, il aborde l'étude de sa vie comme s'il s'agissait d'un personnage lointain, un musicien du 18e siècle par exemple, et c'est après une recherche minutieuse de documents contemporains et leur examen attentif qu'il se fait une idée du grand artiste. C'est pourquoi son Eugène Ysaÿe est bien celui d'une nouvelle génération de chercheurs, pour qui le grand virtuose n'est pas un héros mythique, mais un héros tout court, le principal acteur d'une extraordinaire aventure. Dès lors, il convient de l'approcher avec respect, certes, mais aussi avec toute la rigueur qui s'impose au travail du musicologue.

Les innombrables informations recueillies par M. Stockhem, la précision de ses recoupements, le souci constant de recourir au contexte artistique et d'y observer le rôle joué par Ysaÿe sont à la base de l'originalité de ce livre attachant. La multiplicité de ces petites touches, l'appel permanent aux témoignages de la critique contemporaine, l'évocation discrète - suggérée par leur correspondance - des comportements psychologiques des personnages qui entourent le maître confèrent à ce nouveau portrait d'Ysaÿe une vie extraordinaire.

Certes, il n'est nul besoin de romancer Eugène Ysaÿe. L'intensité et la variété prodigieuses de son activité, la force vitale de l'homme, l'extraordinaire charisme de l'artiste, sa générosité, son enthousiasme faisaient de lui un être à part, qui suscitait l'affectueuse et respectueuse sympathie de tous ceux qui l'approchaient. Il est plus étrange sans doute de retrouver ce sentiment chez un musicologue à l'esprit critique aigu, que le temps a mis à l'abri de l'influence qu'Ysaÿe exerçait sur ses auditeurs, et qui, de surcroît, se méfie du piège de l'admiration inconditionnelle (cf. Introduction, p. 9, paragraphe 3). Il avoue pourtant (p. 11) : "C'est que, à travers les souvenirs, à travers les papiers jaunis, et malgré ses faiblesses, le personnage dégage une extraordinaire sympathie. Cette sympathie résiste à plusieurs années de recherches acharnées, nous pouvons l'affirmer. Aussi est-ce un effort constant de ne pas y succomber."

Le but de M. Stockhem dans ce livre est de situer le rôle d'Ysaÿe dans le domaine de la musique de chambre. Il laissera donc de côté - et j'ose espérer que ce n'est que partie remise - le virtuose proprement dit, le chef d'orchestre et le compositeur. Certes, il y est fait allusion à maintes reprises - il est

impossible d'isoler les uns des autres ces divers aspects de sa personnalité - mais c'est essentiellement le Quatuor Ysaÿe, le duo Ysaÿe-Pugno et les groupements occasionnels de quintettes et de trios qui sont étudiés ici.

Chapitre I - Biographie. (13-54). Sans s'attarder, dans un style vif et entraînant, M. Stockhem trace un portrait très vivant d'Eugène Ysaÿe, en même temps qu'il précise l'identité des personnages qui gravitent autour de lui. Un plan clair et bien structuré permet de suivre aisément un récit qui, à maints endroits, nous livre des renseignements inédits.

Chapitre II - Avant le Quatuor Ysaÿe (1865-1888) (55-71). Il donne l'occasion à l'auteur de décrire avec justesse le milieu artistique de l'Europe. Ysaÿe, qui doit nécessairement et d'abord s'affirmer comme virtuose y apparaît déjà (vers 1877-1878) comme "un jeune violoniste qui participe pleinement au renouveau musical français qui commence à se marquer". Les premières grandes tournées (Allemagne, Norvège, Russie, Autriche-Hongrie en 1882) précèdent l'ascension parisienne de 1884, "l'année de la grande frénésie musicale" (G. Samazeuilh). Ysaÿe partage l'enthousiasme des jeunes compositeurs qui gravitent autour de César Franck, comme aussi celui de ses amis Saint-Saëns, Fauré et plus tard Debussy. "C'est au milieu de ce foisonnement artistique qu'Ysaÿe de virtuose qu'il était devient un interprète" (67), et de surcroît un interprète qui va susciter la création d'oeuvres nouvelles chez ses amis.

Ysaÿe et le Quatuor - Chapitre III (73-152) constitue avec Ysaÿe et le Duo - Chapitre IV (153-215) la partie la plus originale d'un ouvrage qui fourmille de renseignements inédits. Quelle densité dans ces deux chapitres qui sont le coeur même du livre! Tout homme qui, interprète ou simple amateur, s'intéresse à la musique de chambre de la fin du XIXe siècle jusqu'en 1914, lira avec passion (je n'exagère pas) ces pages où la gloire d'Ysaÿe s'épanouit et où son action engendre de nouvelles vocations chez ses disciples : quatuors de Crickboom, de Marchot, de Schörg, de Zimmer, etc. qui prolongent un certain esprit ysaÿste. La création du Quintette op. 89 de Fauré (à Bruxelles, 23.III.1906, à Paris en avril) est l'occasion d'un triomphe pour la refonte du Quatuor Ysaÿe. Bientôt, les séances en trio et surtout en duo avec Pugno supplantent le quatuor dont le bon fonctionnement est rendu impossible par l'activité multiforme d'Ysaÿe autant que par ses absences.

Le Duo Ysaÿe-Pugno a pris un élan décisif en mai 1896, avec les débuts de La sonate ancienne et moderne. "L'événement eut, dès la première séance (9 mai 1896) un retentissement considérable. Quatre séances consécutives de piano et violon n'étaient pas chose banale, mais que dire de l'absence de tout solo au programme ? Pas le moindre petit numéro de chant, pas de Chopin, pas de Paganini! C'était une révolution!". Les lignes consacrées à Eugène et Théo Ysaÿe (192-196) font entrevoir le talent d'un excellent pianiste, qui fut aussi un très honorable compositeur, que l'on a beaucoup trop négligé jusqu'ici. Quelques pages (197-213) situent d'autres partenaires d'Eugène Ysaÿe en duo ; elles suggèrent des rencontres artistiques plus ou moins durables, mais toujours de haute qualité.

Le Chapitre V - Les derniers feux (1923-1928) (218-227), traité avec infiniment de tact, prépare et justifie la Conclusion (230-238) où M. Stockhem défend "la nécessité de restituer

l'activité et l'importance d'Ysaÿe dans ce domaine particulier [de la musique de chambre], que l'on n'a pu appréhender jusqu'ici que de manière vague, imprécise, lacunaire et parfois erronée". Certes, dans le duo avec Pugno, "il planait très haut au-dessus de ses contemporains... et de la plupart des nôtres, pourquoi ne pas l'avouer ?" Mais il fallait du courage pour imposer à un public nourri jusqu'alors de morceaux de salon et de prouesses de virtuoses une nouvelle idée de la Musique. Heureusement, ce courage fut largement récompensé. M. Stockhem rapporte fort heureusement une phrase écrite par Ernest Closson au lendemain de la mort d'Ysaÿe (article paru dans l'Indépendance belge du 13 mai 1931). "Il restera le "maître" [...] : non point un talent, mais un génie authentique, l'un de ceux qui surent élever l'interprétation à la hauteur de la création artistique elle-même". Et M. Stockhem d'enchaîner : "Ce qui lui importait était de mettre sa propre âme dans la musique qu'il interprétait". Une attitude que les défenseurs des interprétations historicistes "authentiques" refuseront d'admettre ; mais qui peut prétendre avoir raison contre le génie ?

"Une chose est sûre, conclut M. Stockhem, la justice, celle que le temps finit toujours par rendre, est rendue depuis longtemps ; si, aujourd'hui encore, Ysaÿe est pour beaucoup la personnification du virtuose, c'est paradoxalement parce qu'il fut beaucoup plus qu'un virtuose. Et rendre hommage à un aspect de son activité, dès lors, se justifiait."

José QUITIN

P.S. Citons encore un joli choix d'illustrations (p. I-XVI), les Annexes (239-248) (liste d'élèves, disciples, oeuvres de musique de chambre dédiées à Ysaÿe) et une très importante Bibliographie (243-248). L'Index des noms (249-261) et l'Index des oeuvres (262-270) attestent du caractère approfondi des recherches de M. Stockhem ; ils raviront les spécialistes.

Edité avec le plus grand soin par Pierre Mardaga (¹), cet ouvrage s'inscrit dans la Collection Musique-Musicologie (dirigée par Malou Haine) à la suite des "Annales" de Henri Hamal dont nous avons rendu compte dans notre précédent Bulletin(²).

Nous rappelons à nos membres la communication de M. Michel Stockhem "Le duo Ysaÿe -Pugno" parue dans notre Bulletin n°62 (1988).

1. Avec l'aide du Conseil supérieur de la Musique de la Communauté française de Belgique.
2. Ils peuvent être commandés en librairie ou directement chez l'Editeur Pierre Mardaga, Rue Saint-Vincent, 12, B-4020 LIEGE (tél. 041/43.35.37).

PUBLICATIONS
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE MUSICOLOGIE

Vient de paraître !
Fascicule 11

Trois oeuvres de jeunesse pour le piano
de César-Auguste FRANCK
Liège 1822-Paris 1890
Éditées en fac-similés

La Société liégeoise de Musicologie s'associe à la commémoration du 100^e anniversaire de la mort du grand compositeur liégeois César FRANCK en éditant comme Fascicule 11 de ses Publications un volume consacré à Trois oeuvres de jeunesse pour le piano de César Franck :

- Grande SONATE pour le Piano-Forté, composée et dédiée à Mr. Jos. Franck par son frère Cés. Aug. Franck de Liège, âgé de treize ans . Op: 10 (1835).
- 2^{ième} FANTAISIE pour le piano. Composée et dédiée à ... par César-Auguste FRANCK. Op: 14 (1836).
- Trois Petits Riens - Duettino, Valse, le Songe - pour le piano Composés et dédiés à Mademoiselle Maria De Soer par César-Auguste FRANCK de Liège. Op: 16
Paris, rue Labryère 15, ce 18 mars 1846.

Ces trois manuscrits - inédits à ce jour - sont publiés en fac-similés.

On est heureusement surpris par la qualité de ces oeuvres d'un garçon de ~~treize~~ quatorze ans pour les deux premières, d'un jeune professeur de vingt-quatre ans pour la troisième. Certes, elles n'annoncent pas le style des grandes oeuvres que Franck écrira un demi siècle plus tard : Prélude, Choral et Fugue (1884), Variations symphoniques (1885), Prélude, Aria et Final (1887). Elles ressortissent exclusivement à l'esthétique qui a cours dans les salons parisiens de l'époque romantique, entre 1830 et 1850. Notre publication offre d'ailleurs une occasion d'approcher ce milieu musical caractéristique, dont l'ambiance très particulière a favorisé l'éclosion de formules pianistiques nouvelles.

Ce Fascicule 11 des Publications de la Société liégeoise de Musicologie peut être obtenu en versant la somme de 350 fr. (450 fr. belges pour les personnes habitant l'étranger) au CCP. 000/ 029 40 01/ 91 de la Société liégeoise de Musicologie, c/o P. DANGOISSE, rue de Serbie 57 - B.4000 Liège. Belgique.

Spécifiez à la rubrique Communication: "Fascicule 11-Franck".

SOCIETE LIEGEOISE DE MUSICOLOGIE

Nous avons le plaisir de vous annoncer la reprise des activités de la Société liégeoise de Musicologie pour la saison 1990-91.

Nos séances auront lieu, comme d'habitude, à l'Institut de Musicologie de l'Université de Liège, place Cockerill n°3 (6e étage) à 18 heures précises, aux jours suivants :

Judi 25 octobre à 18 heures
La lyrique d'oïl médiévale
par ~~Mademoiselle~~ Mademoiselle MADEIRA TYSENS
Docteur en Philologie romane
Professeur à l'Université de Liège

Judi 22 novembre à 18 heures
La chanson populaire et la Révolution française
par Mademoiselle Nathalie VERSTRAETEN
Licenciée en Philologie romane ULB.

Judi 19 décembre à 18 heures
Les " premières " liégeoises des grandes oeuvres
de César FRANCK entre 1874 et 1894.
par Monsieur José QUITIN
Président de la Société liégeoise de
Musicologie.

Nous rappelons que la Société liégeoise de Musicologie organise chaque hiver une série de six conférences et qu'elle offre à ses membres un Bulletin trimestriel de plus ou moins quarante pages accompagné d'un Supplément musical d'oeuvres liégeoises inédites d'une dizaine de pages. En outre, elle publie des Fascicules de Musique liégeoise ancienne inédite (voir verso).

Les personnes désireuses de profiter de ces avantages sont priées de verser la cotisation annuelle :

pour la Belgique 300 fr. ; pour l'étranger 450 fr.belges. à verser au CCP. 000/ 029 40 01/ 91 de la Société liégeoise de Musicologie, c/o P.DANGOISSE, rue de Sorbie 57 - B.4000 Liège.Belgique.

Spécifiez à la rubrique communication: Cotisation 1990-91.

Dans l'espoir de vous rencontrer à nos réunions , veuillez agréer nos salutations très distinguées.

Pour le Comité de la SLgM.
le Président - José QUITIN.